

Cadavre exquis sur le conte – TEXTE 8 positif – Lazare
Rencontres auteurs - troupes d'amateurs
Théâtre du Peuple Maurice Pottecher - Bussang
31 juillet 2010

La reine aveugle ***suite et fin***

Personnages et distribution prolongés par Lazare:

Richard / devenant Grenouille
sorcière logeuse
sorcière poupée
sorcière la chienne
La tristesse
le corbeau
une voix dans l'armoire
Le carillonneur
Le chat de l'impossible
Le roi des quatre vent
la conteuse
la princesse/ la reine aveugle

Dix ans après.

Richard au milieu d'une rue triste recouverte de neige.

Son sac à l'épaule, des chiffons dans les oreilles pour ne plus entendre le vent qui le traverse.

Il tape à la porte d'un hôtel pour sans abris

Noir

Anniversaire

Chambre de Richard. Un lit une armoire. Jour de son anniversaire. La tristesse, de marbre, avec un cadeau dans les mains.

Richard :

Aujourd'hui je me suis levé sans détermination

Et puis dans cette mansarde je ne vois jamais le ciel clair

Quel calme... pas un bruit

La tristesse s'installe dans le fauteuil et appuie sa tête contre sa main

On peut égayer tout cela si l'on veut monsieur

Mon anniversaire ! Et qu'on ait pensé à m'envoyer des chocolats !

Il s'avance pour prendre le cadeau. La tristesse sourit sans répondre et ne le lui donne pas.

Mais dites moi un mot au moins!

j'ai toujours l'impression que ce que je vis n'est pas la vie mais une attente de la vie

C'est que depuis un certain temps je dors très peu je deviens nerveux

la tristesse à l'air contrarié

Ne mettez pas ainsi la main devant votre bouche

silence

Mais parle moi ! Parle ! à quoi peux tu penser ?

Il faut prendre les choses comme elles sont : c'est mon anniversaire vous avez tapé à ma porte.

Vous avez des cigarettes ?

La tristesse dépose sur la table le cadeau, une boîte.

Tristesse :

Je n'ose pas dire ce que je sais et il aurait mieux valu que je ne vienne pas.

Richard :

Un cadeau, ouais, qu'est ce qu'il y a dedans ?

C'est incroyable !

Tout en parlant, il essaye d'ouvrir la boîte avec empressement, il la tourne et la retourne dans tous les sens sans pouvoir y arriver.

Je ne compte pas devenir le bon sens, ni la sagesse, ni la sagacité mais m'empiffrer de ce chocolat plus grand que toute pensée et incohérence de l'existence

il secoue la boîte

Pur présent de la saveur

Je m'étonne...

Le couvercle de la boîte s'ouvre d'elle même. Une poupée sort de la boîte.

Richard effrayé :

Une poupée !

il s'avance vers elle et la touche...

Poupée :

Ne me touche pas !

par l'effleurement de richard un mécanisme se déclenche la faisant réciter à toute vitesse :
Papa était à la guerre, maman est malade depuis qu'elle a égorgé mon frère, papa est revenu accablé mais lorsqu'il atteignit sa maison sa douleur se changea en colère. Il roua maman de coup, se rassasia de la chair du petit frère et apaisa enfin sa fureur lorsqu'il égorgea maman comme elle avait égorgé son enfant. Ma petite soeur s'occupe des ménages pendant que je travaille pour nous faire vivre tous les trois dans un atelier de chaussette pour soldat.

Elle se masse les genoux et le corps avec du talc

Tristesse :

Voilà que ses larmes se mettent à couler, couler

Poupée :

On me fait briller les yeux et aujourd'hui de te voir mes yeux brillent plus que d'habitude parce que j'ai une lettre pour toi

D'on ne sait où la poupée sort une lettre et la brandit

Richard lisant la lettre :

« Je vous écris ceci en arrivant au vieux château de la reine aveugle où l'injustice règne.

Sans loi pas de faute

Je dormais quand mon cœur me fut enlevé

Sans cœur pas de vie, elle se séparait de moi quand la reine m'a embrassée et elle est partie dans ce parfum de rose et de jasmin qui m'a conduit jusqu'ici

La reine a fixé sur mes yeux ses deux yeux dévorateurs et dans un éclair unique m'a unit maintenant avec ce qui n'est pas limité Et la pluie est tombée j'ai investi la forme d'une lumière tranquille

Et je sais que c'est la reine qui m'empêche de partir ce n'est pas le bruit du vent sans repos là bas qui déferle sur les murs

Il y a eu un moment lumineux et paisible un moment où l'on respire profondément

On croit que l'on s'est vue parce que l'on est passé à deux pas l'un de l'autre

Et tout change quand nos lèvres se touchent au sein de tant d'incertitude

Viens vers la petite porte de l'armoire

Il y a de l'autre côté un pays magnifique je t'y attend pour que sur ma bouche ressuscite nos baisés

Il faut franchir le seuil du sommeil sans bord »

La porte de l'armoire ?

Chaque meuble cache des choses inavouables.

Poupée :

Il ne faut jamais dire des choses comme ça !

Regarde ! regarde ! Il vient ! le corbeau ! il hérissé ses plumes ! Qu'as tu fait ! Cache ta tête sous tes bras !

Sort de l'armoire un corbeau qui s'envole.

Richard :

Il est tout maigre et minable, il ressemble à un balai.

Corbeau *riant sans gaîté*:

Tu as le droit d'apercevoir la reine seulement dans le lointain.

Poupée :

Cesse, vol d'oiseau sur ma tête !

Le corbeau disparaît

Tristesse :

Au revoir, c'était la tristesse.

Il est inutile de faire quoi que ce soit, tout effort est vain, oubliée à jamais, tout est mal.

Le présent ne vaut plus rien et le sommeil... *la tristesse sort*

Une voix dans l'armoire :

Richard, est-ce toi que j'entends te plaindre loin de moi ? Il faut te laisser faire, ne recule pas, il est temps, ne regarde plus du côté de l'amour et viens vivre avec nous sans tristesse.

long soupir de richard

Richard

Il faut que je sois fermé à ces choses parce que c'est premièrement beaucoup trop bouleversant, secondement impossible que ce pays existe et troisièmement de quoi vous mêlez vous, vous êtes mortes.

Et ce que personne n'est capable de faire pourquoi me l'avoir demandé ?

Dormir et m'efforcer d'oublier.

Il s'endort par terre

l'impasse au rats

Semi obscurité, des âmes malsaines dans l'air fané.

Entrent les sorcières

Sorcière logeuse:

Regarde, Richard somnole entendu par terre avec sa poupée dans les bras.

Poupée :

Je ne suis pas une poupée mais une sorcière !

Vous n'êtes pas au courant ? On a trouvé la fiancée morte dans son lit. Suicide d'une balle dans la tête.

Elles chantent

C'est elle la petite morte

Toc toc au bleu de la porte

Cohorte de rats

Glissés sous ses pas

Sorcière la chienne *désignant Richard* :

C'est un clochard, le type le plus paresseux que je connaisse, je l'ai vu assis sur un banc toute une journée sans rien manger, j'ai voulu l'inviter à manger, il m'a dit : c'est trop fatiguant pour moi, donne-moi des cigarettes !

Sorcière logeuse

Je vais plutôt lui donner la viande de mon doigt à sucer !

Sorcière Poupée coupe le doigt de sorcière logeuse. Le sang gicle sur Richard.

Sorcière poupée :

Donne-lui un peu de sang à boire !

Sorcière la chienne *à Richard* :

On t'a enterré parce qu'on t'a cru mort, je viens te déterrer pour te nettoyer avec ma salive.

Richard se réveille sous les coups de langue de la chienne. Terrorisé, il reste sans voix.

Sorcière logeuse *à Richard*:

Ma colère n'est rien à côté de l'argent que tu me dois

Je t'interdis de retrouver un équilibre l'ennemi la mort le plaisir le train

Epuise-toi au travail et je t'oblige à tomber malade

Sorcière poupée :

J'ai peur que vous alliez faire dire que notre pays est un pays de sauvage avec nos balourdises

Sorcière logeuse:

Hors il lui est impossible de rembourser complètement ses dettes, que l'écrasement le mette à la torture !

Sorcière poupée *à Richard* :

Nous allons faire de toi une grenouille amère car on ne peut vivre divinement dans un regard comme le tien

Sorcière logeuse :

Tout est prématuré, nous l'arrêterons au milieu de son développement, nous arracherons les graines avant la récolte. Où sont ses couilles mes sœurs ? Arrachons-les lui ! Les enfants dormiront bien dans l'inquiétude des naissances interdites.

Sorcière poupée :

Qu'on lui ferme les yeux!

Elles le jettent dans le vide

Il suffit d'un mot pour le faire descendre un peu plus et accentuer la chute

Toutes les trois :

Grenouille !

Sorcière poupée :

Rien ne l'arrête plus il tombe

elles disparaissent

Le Vide :

La peur est ce qui est le plus rarement avoué

Je m'appelle le vide. Il est impossible d'imaginer en quelques instants l'endroit où tu te trouves, d'élaborer un plan de l'espace ou de repasser par le même point. Tout espace est confondu et indiscernable.

Dans sa chute Richard se métamorphose en grenouille

Richard :

Perdu dans le clapotement de l'abîme je suis à la merci des profondeurs et de la force du vide
Je perds un œil

Mon regard escargot une corne courte, et de l'autre longue je vois
mon foie, mon cerveau, paquet gras, fuit comme une source perdue dans l'espace en
expansion, mes entrailles paquets de reptiles ivres infectes et vaporeux cerceaux de lumières
J'ai perdu ma proportion, la gorge en avant mon corps emporté par des hippocampes sauvages
hennissants hi

Je suis une grenouille à l'intérieur du chaos, je bondis dans l'eau froide

Décroître décroître décroître

Je suis un dieu pour lancer mon venin brumeux, c'est moi la petite grenouille de la nuit qui
tourne

Poussée en avant, forcée de foncer toujours dans cette eau qui mousse sous l'inflexion du
tonnerre, plongée, noyée et relevée je grenouillite l'orbite je quitte je grenouillite je
grenouillite mon cœur bat dans ma grenouillère blotti je bouge hi dans la force du vide de tout
mon poids je grenouillite tout ce que je peux

Quelque chose de mystérieux est à mes trousses, la forêt est à mes trousses et pourtant tout est
vide autour de moi et j'ai une grenouillite d'ours, oui

Tout s'est évanoui, je suis ici, ici un petit pouce s'enfonce dans la pointe de ma grenouillère,
elle me ventouse comme un tronçon de poule

Ma grenouillère embrasse le ciel et la terre

Et je désire crier un cri à moitié étranglé à travers l'air transparent

Et je ne ressens rien et ne peux rien, la terre tremble se dérobe sous sa base d'abîme à cause
du trou que je fais

Le soleil s'obscurcit et l'étoile va paraître

Je tourne la tête tout est sombre et sourd, je roule dans les tourbillons que trament les torrents
d'astres, sur ces piliers de lumière dit-on qui portent les ponts d'or d'étoile à étoile d'ici à
l'autre monde ; nous verrons si il fait bon s'y torde

Noir

Le carillonneur

*L'eau est le miroir de la terre et du temps. Une forêt et la rivière. Dansent silencieusement
des poissons.*

Grenouille Richard *s'admirant dans son reflet :*

Me voilà assis au pied d'une montagne

Des flaques sombres et des flaques claires

Reflet de moi piqueté et arrangé d'un jaune clair

Les yeux d'une féerie mélancolique et dorée

Je flotte d'un vert particulièrement étrange et beau

Malicieux je me vois plonger dans l'eau

Il traverse son reflet d'eau.

Le grelot d'une cloche.

De l'autre coté l'attend le carillonneur, un garçon de café délabré se grattant les doigts.

Carillonneur :

Un visiteur arrive, c'est le dernier, si quelqu'un arrive en retard il devra attendre demain !

à Richard

Que désire- t'il ? *Il essuie la grenouille trempée*

L'air frais vous caresse la tête

Je vous en pris (*tout en l'essuyant*) vous aurez de la peine à vous débarrasser de moi

au public

Laissez la plus distraite des grenouilles plonger dans ses rêveries

Dressez là sur ses deux pattes

Mettez là en marche et infailliblement elle vous conduira à l'eau

il avance la table du room service devant la grenouille

Je vous ai apporté le petit déjeuner et il vous en coûtera... je regarde le compteur.

il regarde sa montre

Grenouille :

La faim et la soif me crevassent la langue

Dans un brusque transport de joie en apercevant les poissons sautant dans la rivière

Oh je vous en prie - il y a des poissons en sauce magnifique !

Carillonneur *serviable mais susceptible* :

Inutile de me le dire... ils sont absolument magnifiques !

Vous voilà installé. La reine est devenue folle – imaginez, elle a interdit les cafés !

Grenouille :

Pouvez vous atteindre celui là qui a l'air plus beau et plus bon que tous les autres ?

Carillonneur :

J'envoie un message (*il carillonne*) Petit poisson sort de ton lit !

Le poisson saute dans l'assiette de la grenouille affamée

Vous n'avez pas peur d'entendre parler des tasses de café entre elles, de comment s'est passée la matinée ?

il met une tasse sur chacune de ses deux oreilles, écoute et traduit leur message.

Il fera temps pluvieux (*il écoute*) Dans mon pays c'est jour de lessive des gueux

Grenouille *la bouche pleine* :

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par là...

Carillonneur :

Ca veut exactement dire ce qu'il me plait !

Cependant il est l'heure de rappeler que la jalousie est en soi noire comme la nuit.

La reine a enfermé une princesse dans une tour. Vous voilà pris au piège : obéir aux ordres de la reine. Ses caprices sont des ordres.

Grenouille:
La princesse !

Carillonneur :
C'était si beau la façon qu'elle avait de me regarder j'aurais aimé rester près d'elle et l'interroger... Vous parlez à quelqu'un qui connaît personnellement la princesse.

Silence d'admiration

Ses yeux sont comme une forêt paisible
Je l'ai couchée moi-même sur le brancard elle était debout au bord de la route et avait l'air de dormir j'ai eu de la peine à desserrer ses mains elle ne voulait pas obéir
Tu ne peux pas savoir ce que c'est qu'un visage au moment où la reine aveugle va passer tu ne peux rien faire du tout
La première fois que mes doigts vivants ont touché de la chair en putréfaction je fus dégoûté
Je me suis peu à peu habitué à cette odeur infecte

Grenouille :
A t'elle un amoureux ?

Carillonneur :
L'espace est resté libre et vaquant
Elle est prisonnière des murs, les quatre vents de la reine y soufflent et jamais rien d'humain n'a pu s'y établir

Grenouille:
C'est là qu'il faut que je me rende.

Carillonneur :
Contrée inexplorée dont personne ne revient
Seule la bobine de fil peut
La princesse a étiré ses longs cheveux de jade,- c'est pour mon amant que vous grandirez. Et elle en fit une pelote, souffla dessus laquelle alla se nicher au fond de la bouche d'un chat.

Grenouille:
Il me faut trouver cette chose qui est proche et distante de mon existence
Je t'en supplie dis-moi comment m'y rendre
Il me manque toujours cette princesse
Je l'aime

Carillonneur :
Il faut pour appareiller de l'autre côté des murs où elle est enfermée faire un nœud avec le bout de la pelote et attraper le vent
Cependant il est l'heure de rappeler que le cosmos est ce qu'il est et que l'on doit s'adapter à lui

Il débarrasse un peu vite l'assiette de la grenouille et remballé le chariot du room service
Et moi le carillonneur je me suis fait croque mort pour que les verres de terre soient moins tristes (*il regarde sa montre et soupire*)

Je suis si fatigué, n'y aura-t-il personne qui me dira : dors !
Pas de temps à perdre ... (*Il cri*) Il est une heure !
Mes responsabilités me poursuivent.

Le carillonneur devient d'humeur fâcheuse colérique et bizarre, il sort de ses mains de grandes aiguilles menaçantes meurtrières.

Grenouille:

Vous m'étiez bien sympathique... Pourquoi d'un seul coup...

Carillonneur *hurlant* :

Il est une heure !

Il y a encore peu de temps je ne me distinguais en rien des autres heures

Je n'étais que le mouvement tranquille sur le cadran solaire

Et maintenant il est une heure !

Je dois me dresser

Immense poteau noir divisant ta vie en deux

Il n'existe aucune autre heure ni avant ni après pour toi

Je suis la seule

Grenouille *effrayé* :

Vous êtes insupportable

Qu'y a t'il ? Que veux-tu ?

Carillonneur :

Tu t'es jeté dans le vide ! je te tiens ! tu as décidé de mettre fin à tes jours, c'est la vérité !

Grenouille :

Je me moque de savoir si c'est la vérité, il y a certaines limites qu'on ne doit pas dépasser.

Carillonneur *menaçant*:

Je dois te prendre et t'emmener ! il est l'heure ! il est l'heure plus que passé !

Grenouille :

Et moi je dis que je suis une ombre et que je n'existe pas

Nul ne peut être dépossédé de ce qu'il n'a pas

Carillonneur :

Personne ne dit ce qui est vrai à son propre sujet, personne !

Grenouille :

C'est en pure perte que nous nous interrogeons sur ce qui nous intéresse dans le vrai

La vérité pure est une aspiration au bien et le bien serait de me laisser partir

J'étais enchanté de vous rencontrer (*il lui tend la main*)

Carillonneur :

Tout ça ne me regarde pas ! Moi j'unie je sépare selon ce qu'on m'a ordonné.

Grenouille :

Ouvre donc tes yeux ! Ce n'est pas mon heure quoi !

Carillonneur :

C'est ton heure funèbre, c'est la vérité !

Grenouille :

De même que mes non - vérités te disent la vérité sur moi
j'aurais du te manger toi... non pas ton petit déjeuner !
Prends ma fourchette, décrotte toi le crâne avec!
Couille molle ! Engendreur de conard ! Je vais t'exploser ta tête farcie de merde !
J'ai un œil sur le paradis et l'autre sur l'enfer et les deux ne veulent pas de moi

Carillonneur :

Je deviens fou ! Je vais faire le chemin en sens inverse.
Cependant il est l'heure de rappeler que la vérité n'est pas un conte
Et celui qui n'est pas mort est en vie, il ne vit pas dans ce conte. Soyons raisonnables !
Il sort. Le corbeau passe.

Corbeau :

Il ne faut pas dire que le vin est du sang que le sang se change en flamme que la flamme est
une petite cerise qui danse dans les arbres que l'arbre est un danseur figé dans un beau geste.
C'est pour ça que je traite tous les gens que je rencontre d'escrocs de menteurs et de crapules

Noir

Le chat de l'impossible

*Chemin entre les arbres. La lune projette son éclat. Calme fantomatique. Sur le chemin un
bureau divinement beau. Dessus le chat de l'impossible avec la bobine de fil, il cherche à lier
ses idées, dans un rythme lent et syncopé. Grenouille Richard l'observe derrière un tronc
d'arbre.*

Grenouille :

Il se tient à son bureau reportant une pensée sur l'autre essayant de tenir le fil
Il est dans le pays où les pensées flottent
Il ne vaut mieux pas que ses griffent m'atteignent... je ne serais plus qu'une grenouille
mourante

Chat :

Pour ça je ne pourrai pas... z' être heureux avant d'avoir déroulé tout ça.
Oubli plein de coins et recoins sombres.
Toutes ces absences !
Bobine... J'ai oublié ce que j'allais dire... Ah ! Donne moi à nouveau des idées.
Le palais est chaud ou froid, sec ou humide, sans pouvoir me souvenir de ce qui était
Dans la dernière salle du palais...
Silence. Il cherche son fil.
J'ai trouvé les squelettes de mes sept cousins. J'ai presque envie de dire qu'il y a des pensées
qu'il ne faudrait jamais retrouvé, il ne faut pas que je m'effraie trop.
Que je suis malheureux d'avoir trouvé cette pensée là !
Bobine de fil, tire les choses qui existent de ma mémoire et viens les nommer à mon oreille
infaillible. Toutes les choses semblent disparaître autour de moi.
Montre moi les signes ! Mes pensées sont sans arrêt interrompues par le vide...
je ne sais pluuuuuuuuus ! Mais quel est le fil ? mais quel est mon fil... encore une pensée...
les pommes dansent et les abricots chantent... Non.
Quand tu auras déroulé la bobine de fil tu auras ton paradis devant ta porte.

Grenouille :

Je suis ici... ici... Si vous levez les yeux vous lirez des pensées.

Chat :

Où sont elles ?

Grenouille :

A vrai dire elles sont passées comme une étoile dans le ciel

Monsieur le chat, y a t'il au monde une créature plus distinguée que toi quoi ?

Chat :

Non il n'y en a pas.

Grenouille Richard :

Charitable chat, ne faites aucun effort contre moi et cédez moi la bobine de fil en silence.

Aide moi quoi à séduire une jeune fille afin qu'elle m'embrasse !

Chat :

Tu veux séduire une fille ! Mais que me demandes tu ?

Grenouille :

La bobine.

Chat

Je lèche ma patte et cache mes yeux du soleil et c'est ainsi, comme il se doit, voilà comment on cultive le savoir vivre d'un gentleman.

Il joue avec la bobine

Grenouille Richard :

Quoi pardon ! pardon ! je n'en peux plus quoi !

Je ne peux même plus quoi m'excuser d'être misérable et verte quoi !

Je veux la bobine de fil.

silence

Chat :

A quoi songez vous ?

Grenouille :

Jadis j'étais un garçon beau les filles se jetaient littéralement à mes pieds quoi mais j'ai laissé ma beauté à la maison.

Par ta bobine, montre moi le chemin quoi qui mène au château de la reine !

Aucune femme ne veut m'embrasser quoi me brosser, m'astiquer, décrocher quoi, aide moi quoi ! Tu sais, un baiser, une caresse, une sieste, un autre baiser quoi !

Chat :

Je veux savoir ce que vous venez de me dire.

Je crois que c'est vraiment intéressant... que c'est étrangement intéressant... Chassez... sachez qu'une secrétaire sur deux ou trois sont artistiquées et ont pour amant un chat !

Grenouille :
Je veux la bobine de fil.

Le chat :
Quoi ?

Grenouille *s'impatiente* :
Bon à ronronner !

Le chat :
Toi tout petit tu voudrais rendre les grands dépendants de toi ?
Tu ne dois pas t'accrocher à mes basques.
il s'apprête à sortir

Grenouille :
Ecoute mes maou maou... laisse-toi faire !
Par mon possible même que la suite du possible sera tel et tel...
il saute devant le chat, lui fait les yeux rond et tente de l'hypnotiser
Tel ce qui fait qu'une tâche vous hypnotise et devient un objet de désir

Le Chat *pris au piège*:
Je suis conscient mais conscient de rien
Tout ce chemin, l'ai je fait ?
J'ai horreur de voir s'approfondir le vide
Terreur ne n'avoir rien à quoi penser

Grenouille *le fixant droit dans les yeux* :
Que tout devienne comme du lait dans l'azur d'un ciel de plomb, une pointe de blanc qui jaillit, oui, tourne-toi dans cette pensée laiteuse!
le chat miaule et ronronne d'impatience
Du lait crémeux et qu'on tâte au sein même de la terre rose et gonflé
Et ça te vise doucement droit dans les babines comme des seins d'ogresses... et elles, les ogresses, vous aimeront comme leur fils, vous les chats, parce que vous êtes trop conscient de ce qui est et de ce qu'on peut.
Le chat court têter le nœud d'un tronc d'arbre et lâche la bobine de fil.
La grenouille s'en empare.

Grenouille :
J'irai jusqu'au bout qui est à l'extrémité, je mettrai la main sur ce sacré vent !
Il s'en va

Noir

Le roi des quatre vents
La grenouille déroule la bobine et suit le chemin que lui indique le fil.
De la neige toute fraîche recouvre le paysage qu'il traverse.

Grenouille *en chantant* :
Tourne tourne bobine de fil
Suivant la course de l'eau

Cueillant la lune au fond de l'eau
Tourne tourne bobine de fil
Cherchant la source du vent
le roi des quatre vents apparaît

Vent :
Je viens du coté de la mer et nous aurons une tempête cette nuit

Grenouille :
Ah ! vent lâche qui frappe les hommes nus !
Toutes les choses qui m'exaspèrent et m'outragent n'ont pas de corps comme toi !

Vent :
Qu'est ce tu veux ffffffff le roi des quatre vents houleux renverse Grenouille Richard

Grenouille :
Je me fous de vous, tu m'as renversé et je suis de nouveau debout.

Vent :
Tu penses être plus fort que moi ?

Grenouille :
Oui je suis plus fort que toi !

Vent :
Viens me montrer comment tu peux me frapper moi le vent ! Cours sur moi tête baissée et tu ne feras que me traverser !

Grenouille :
J'aimerais bien te montrer la force de mes coups mais ma force n'est pas avec moi.

Vent :
Où est donc ta force ?

Grenouille :
j'ai laissé ma force à la maison mais je sais que je peux te battre.

Vent :
Va vite la chercher et reviens me montrer ce dont tu es capable !

Grenouille :
Si je saute la chercher j'ai peur que ta froussardise te fasses filer.
Qui peut m'assurer que lâchement tu n'en profiteras pas pour t'enfuir ?

Vent :
Moi, le roi des vents, m'enfuir devant une minable grenouille comme toi !

Grenouille :

Je veux être sûre de te retrouver à mon retour, je dois donc t'attacher.

Laisse moi t'attacher t'enrouler dans ce fil et quand je reviendrai je te détacherai et on se mesurera

il attache le vent au fil de la bobine

Je te rapproche je te raccourcis en tournant autour de toi comme les câbles qui remorquent les frégates

D'invisible te voilà visible

Tu n'es plus le vent mais mes jambes par ce fil de lumière qui me rattache à toi

Noir

La conteuse :

Avec un fil de lumière Grenouille chevaucha le vent, dans le ciel vola très haut et cria :

«- à moi la chasse au nuage l'ennemi la mort le plaisir le train ! »

Le vent mystérieux souffla jour et nuit

Là où les arbres se balançaient ils entendirent la voix de la reine :

« - je n'ai plus peur de la surprise puisque je vis dans l'obscurité avant j'étais avertie par la vue et mes issues étaient des portes fermées »

A ces mots le vent retourna sa tête comme un cheval et lui fit sauter cette muraille où le temps s'arrête.

Un château sous la mer

Grenouille :

Je roule dans un cercle d'hiver enchanté

Princesse :

Je ne te lâcherai plus ma petite grenouille

tu es partie et tu as bien voulu me retrouver

Je ne t'entraînerai pas vers de plus grandes horreurs

la reine aveugle n'est rien d'autre que moi

Grenouille écarquille les yeux, terrifiée

Je suis partie et t'ai laissé seul

Pour que devant toi se dresse la tâche de trouver ton chemin

T'avoir toujours auprès de moi te rendais bien trop paresseux

En tenant ta petite main verte je me sens plus fière

Viens ici je donne plus d'oubli que la mort

Viens ici te marier avec moi

Viens ici que je te donne un baiser

Ici on peut avoir sans mourir de surnaturelles merveilles

Noir

Il était une fois

Un square du nord parisien au mois d'août.

*Un jeune homme et une jeune fille assis sur un banc cote à cote referment le livre *La reine aveugle*.*

JEUNE HOMME :

Comme cela, si seulement je pouvais aller au bord de la mer.

JEUNE FILLE :

Le train s'arrêterait au bord de la mer.

JEUNE HOMME :

Sous le ciel encore semé de toutes ses étoiles, il y aurait la mer.

JEUNE FILLE :

On vivrait dans une grande maison enfoncée dans l'eau. Je serais seule et soudain je te verrais apparaître glacé, la lune emportée par le vent sous les nuages. Et un instant tu apparais. Et je suis dans les choux ; tu t'approches pour prendre ma main et tu vois mes petits grains de beauté au menton ; tu aurais l'impression de me connaître.

JEUNE HOMME :

Je serais l'inconnu qui t'aurait fixée au casino, pas un gigolo, dans ce casino ça pullule de gigolos.

JEUNE FILLE :

Il n'y aurait pas que des gigolos, il y aurait des gens à la mode, moi-même et telles de mes amies, filles de ministre ou d'industriel.

JEUNE HOMME :

D'un éclair de regard, tu aurais traversé la foule. Il y a un tas de filles qui s'accrochent à mon cou. Moi, je te vois, je secoue mon menton et elles tombent. Je les frotte comme du pollen et elles glissent sur mon blouson. Je parlerais avec un très grand style ; je te dirais des mots d'orfèvrerie qu'on ne dit que les rares jours où on vénère certains dieux païens ; je t'amènerais chez moi, je te dirais « je ne suis à peu près jamais là, c'est à peine si de temps à autre je viens admirer mes tableaux de maître. » La chambre sent l'encre, la fleur fanée. On aurait des meubles et des fauteuils brodés.

JEUNE FILLE :

Et un directeur d'hôtel pour nous servir.

JEUNE HOMME :

Mais il ne dirait pas un mot, il ferait des gestes.

JEUNE FILLE :

Ouais, il ferait des gestes pour ne pas gêner notre bonheur.